

Grammaticalisation des valeurs d'aspect et de phase? A propos des constructions à verbes supports¹

LENE SCHØSLER

Université de Copenhague

(Received January 2014; revised December 2014)

RESUME

A la différence du latin, les langues romanes possèdent des verbes «polylexicaux», en particulier des constructions à verbe support. Partant de l'hypothèse que ces constructions sont des structures grammaticalisées ou en voie de grammaticalisation, la présente étude se propose d'examiner dans quelle mesure il est possible d'analyser le choix entre les verbes supports comme un choix entre diverses valeurs d'aspect ou de phase. Si cette idée se vérifie, les verbes supports pourraient être considérés comme membres du paradigme temporel, aspectuel et modal (TAM) du français, à l'instar de la morphologie verbale et des auxiliaires verbaux de temps, d'aspect et de mode. J'utilise le terme *paradigme* selon la définition de Nørgård-Sørensen et al. (2011) qui implique un choix entre formes ayant chacune sa valeur grammaticale propre.

I. INTRODUCTION

Les constructions à verbes supports (cvsup)² sont intéressantes pour de nombreuses raisons, et celles-ci en particulier: elles semblent résister à une définition cohérente et elles constituent un défi lancé à la théorie de grammaticalisation dans la mesure où elles combinent le lexique et la grammaire d'une façon qui n'est pas prévue dans cette théorie. De nombreuses études ont proposé des définitions en partant de bases fort différentes, qui incluent des considérations d'ordre sémantique, distributionnel, fonctionnel et syntaxique.³ Le problème le plus épineux concerne les critères pour identifier ces constructions (exemplifiées dans 1a) et les distinguer d'un côté des cas de syntaxe libre en (1b), et de l'autre des constructions figées en (1c).

¹ Je remercie Julie Glikman pour ses observations très utiles faites sur une version préliminaire de ce texte. Je remercie aussi les rapporteurs anonymes et les éditeurs pour leurs remarques pertinentes, en particulier sur les questions de terminologie.

² J'utilise cette terminologie répandue dans les recherches en français, voir par exemple Ibrahim (1996, 2010) Borillo (2006), G. Gross (2010) et Valli (2010), et suivant entre autres la tradition des travaux du LADL (*Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique*), voir par exemple M. Gross (1998).

³ Voir à ce propos l'utile présentation de Valli (2010).

- (1a) elle donne connaissance de cette affaire à Jean
- (1b) elle donne un livre à Jean
- (1c) elle donne sa langue au chat

Le but de la présente étude est d'examiner s'il est possible de répondre aux questions suivantes: si les *cvsup* ont un statut de verbe polylexical pour lequel le verbe support (*vsup*) a le rôle de porter les marques morphologiques verbales, pourquoi existe-t-il plusieurs *vsup*? et puisqu'il existe plusieurs *vsup*, sont-ils plus ou moins des synonymes, sélectionnés par le noyau lexical prédicatif, ou au contraire, possèdent-ils des valeurs grammaticales différentes, par exemple de nature aspectuelle ou de phase? S'ils possèdent des valeurs grammaticales, est-il possible d'établir un paradigme des *vsup* qui puisse être intégré dans le système morphologique des temps, de l'aspect et du mode (TAM) du français? À ma connaissance, les études antérieures dans ce domaine n'ont pas examiné le statut des *vsup* dans une perspective paradigmatique,⁴ et rares sont les études qui se sont penchées sur ces constructions dans une perspective diachronique,⁵ comme il sera le cas ici. J'espère ainsi pouvoir apporter de nouvelles lumières sur un sujet pourtant très étudié.

La structure de la présente étude est comme suit: suivant la section 2 qui est consacrée à la question de la définition de la *cvsup*, j'aborderai dans la section 3 le système du temps et de l'aspect. Avant de discuter la question des valeurs des *vsup*, j'illustrerai mon propos à l'aide de trois formes ou constructions qui s'inscrivent sans conteste dans le paradigme TAM du français. Puis, dans la section 4, seront définies quelques notions-clés de l'analyse diachronique, à savoir la grammaticalisation et la structure paradigmatique. Ensuite, dans la section 5, sera discutée la possibilité d'appliquer l'analyse paradigmatique aux *vsup*. Cette question sera approfondie dans la section 6, grâce à un nombre de cas illustratifs, en particulier les *cvsup* avec *conseil* et *garde* comme noyaux prédicatifs. La section 7 contient mes conclusions.

La présente investigation reprend les données de quelques études antérieures, dans lesquelles je n'avais pas encore examiné le statut des *vsup*. Elle est basée sur l'exploitation qualitative et quantitative de quatre corpus, premièrement *la base de français médiéval* ou *BFM*, pour le dépouillement de laquelle Alexey Lavrentev a été d'un grand soutien. Le deuxième corpus concerne le moyen français, c'est le *DMF*, pour le dépouillement duquel m'a assistée Gilles Souvay. Le troisième corpus est *Frantext*, utilisé pour la période classique et moderne. Il va de soi que dans les cas où un même texte se trouve dans les différents corpus, il a été examiné une fois seulement. Ces trois collections de corpus sont toutes électroniques et la recherche des résultats a été effectuée à l'aide des logiciels appropriés (pour plus de précisions, voir le [tableau 1](#)). À ceux-ci s'ajoute un quatrième corpus,

⁴ J'utilise ici le terme *paradigme* dans un sens strictement grammatical qui sera précisé plus loin, voir section 4. Il ne faut pas confondre cet usage avec celui utilisé dans les études de G. Gross (voir par exemple Gross, 2010) et d'Ibrahim (par exemple dans son étude de 2010). Ces auteurs utilisent le terme *paradigme* à propos de la sémantique des constructions ou bien dans le sens de correspondances entre *cvsup*.

⁵ Valli est un des rares chercheurs à avoir consacré de nombreuses études basées sur une vaste documentation à l'exploration diachronique des *cvsup*, dernièrement dans Valli (2010).

Tableau 1: *Le corpus électronique utilisée (date de collecte: février 2005).*

BASES	datation	nombre de textes	nombre de mots
BFM/ la Base de Français Médiéval de l'ICAR UMR 5191. http://txm.bfm-corpus.org	800–899	2	309
	900–999	–	–
	1000–1099	1	34.218
	1100–1199	23	463.365
	1200–1299	22	882.830
	1300–1399	4	389.955
	1400–1499	10	595.920
ATILF/DMF ₁ / Dictionnaire du Moyen Français. Base de Lexiques de Moyen Français. http://www.atilf.fr/blmf	1500–1599	1	54.458
	1300–1399	91	3.081.361
	1400–1499	123	3.596.218
ATILF / Frantext, base non catégorisée. http://atilf.atilf.fr/frantext.htm	1500–1599	4	113.215
	1500–1599	132	4.738.011
	1600–1699	569	21.766.182
	1700–1799	545	34.269.511
	1800–1899	928	66.261.153
1900–1999	1491	86.909.297	

dépouillé manuellement, *Les Miracles par personnages*; celui-ci contient 40 miracles composés à Paris entre 1339–1382 à raison d'une pièce par an, ce qui a permis une investigation diachronique précise pour une période charnière des cvsup. Le texte se trouve dans le manuscrit BN ff. 819–820, copié avant 1400 par une seule main, transcrit par Pierre Kunstmann (voir la base *Textes de français ancien* <http://www.uottawa.ca/academic/arts/lfa/>).

2. LES CONSTRUCTIONS A VERBES SUPPORTS (CVSUP)

La définition, les structures concernées et même la terminologie concernant les cvsup divisent les chercheurs. Il existe en gros deux approches. La première propose une conception *synthétique*,⁶ selon laquelle ces constructions constituent un tout inanalysable, le nom n'a pas de fonction syntaxique par rapport au vsup. La seconde propose une conception *analytique* qui assigne au nom de la construction une fonction syntaxique, le plus souvent celle de complément d'objet direct ou de complément prépositionnel. La première conception est de loin la plus répandue, mais elle est difficile à défendre. Prenons le cas des cvsup du type *avoir besoin de quelque chose*. Pour ce type, l'approche synthétique se heurte entre autres au fait que le GN noyau lexical de la construction partage avec le complément d'objet

⁶ Les termes *synthétique* et *analytique* sont proposés entre autres par Gaatone (1998). L'auteur consacre son chapitre 6 aux *locutions verbales*, en considérant les cvsup comme une sous-classe de celles-ci. Vivès (1993) adopte le même classement. Je partage leur point de vue. Dans cette section, je reprends les arguments développés dans Schøsler (2012).

direct certains traits, dont les trois suivants: premièrement, le GN sature la valence du verbe qui n'admet qu'un complément direct, et par conséquent le complément «externe» de la cvsup ne peut être qu'indirect; deuxièmement, dans les constructions causatives avec *faire* suivi d'un infinitif, le GN se comporte comme un complément direct, c'est-à-dire que le sujet de la construction infinitive prend la forme indirecte; et troisièmement, plus de la moitié des constructions sont passivables, selon les calculs du LADL.

Ces observations ne concernent que les cvsup ayant la structure V+GN+compléments prépositionnels, mais il existe d'autres types de cvsup, tels ceux, comme *avoir faim*, qui n'ont pas de compléments externes dépendant de la cvsup ou bien ceux, comme *prendre X en considération*, dont le nom prédicatif est régi par une préposition et qui acceptent un COD comme complément «externe» de la cvsup. Un très grand nombre d'études sur les cvsup n'incluent en fait que le premier type (exemplifié par *avoir besoin de quelque chose*) et la plupart des critères proposés pour identifier les cvsup en général visent surtout ce type.⁷

Les chercheurs travaillant dans le cadre du LADL ont proposé trois tests formels pour l'identification des cvsup: 1° les contraintes sur les déterminants, 2° la possibilité d'une double analyse, c'est-à-dire une possibilité de clivage,⁸ qui distingue la syntaxe libre des cvsup, et 3° la réduction à zéro du vsup. Considérons de plus près le premier et le troisième de ces tests. Le premier va à l'encontre d'une idée généralement reçue (voir entre autres Valli 2010) concernant l'absence d'article comme trait spécifique des cvsup. Ce qu'il faut retenir comme trait spécifique, selon ces chercheurs, ce sont les contraintes concernant les déterminants. C'est ainsi qu'en syntaxe libre, il y a variation des déterminants comme dans l'exemple suivant discuté par Vivès (1993: 11):

(2a) *Luc raconte (une + cette + ton) attaque contre la citadelle,*

alors que dans l'exemple (2b), il est question d'une cvsup, qui ne permet pas cette variation des déterminants, toujours selon Vivès:

(2b) *Luc mène (une + *cette + *ton) attaque contre la citadelle.*⁹

Le troisième test concerne la réduction à zéro du vsup dans un GN comportant le prédicat et ses arguments, comme dans l'exemple suivant (réduction marquée à l'aide des parenthèses):

(2c) *l'attaque de Luc ((qui a été) menée) contre la citadelle a réussi,*

alors qu'en syntaxe libre, il faut conserver le participe:

(2d) *l'attaque contre la citadelle (qui a été) racontée par Luc a réussi.*

⁷ Les études faites dans le cadre du LADL ou inspirées par le groupe de M. Gross, telle Danlos (1981), échappent à la critique que je viens de formuler.

⁸ Ce phénomène a été étudié en détail d'abord par Giry-Schneider (1978), voir Gaatone (1998: 148).

⁹ Suivant en cela les études du groupe LADL, Rouget (1994) examine en détail ce même critère.

Aux trois critères proposés par les chercheurs du LADL s'ajoute à mon avis un quatrième, celui de *l'absence de proportionnalité* entre le GN et le pronom, critère proposé par les chercheurs travaillant dans le cadre de l'Approche Pronominale (Blanche-Benveniste et al., 1987: 79). Selon ce critère concernant les possibilités de substitution, le GN noyau de la cvsup ne correspond pas à un pronom – ce qui le distingue des éléments valenciens en syntaxe libre. Dans *il en a peur*, *peur* ne correspond pas à *la* ou à *ça*, et dans *il en rend compte*, *compte* ne correspond pas à *le* ou à *ça*. Ainsi, le noyau prédicatif ne se comporte pas comme un élément valenciel « normal ». Cette analyse a été reprise et élaborée par Thiebaut (1989) et par Rouget (1994). Ainsi, une phrase comme (3a), comportant une cvsup, ne permet pas la forme pronominale correspondant à *connaissance* (selon Thiebaut, 1989: 21):

(3a) *je lui donne connaissance de cette affaire*

(3b) * *je la lui donne*

Dans les cas d'une cvsup de ce type, *connaissance* joue le rôle de « pseudo »-complément d'objet. Rouget (1994) considère en détail la variabilité et la proportionnalité partielle ou la non-proportionnalité de certaines cvsup. Je conclus, à la suite des résultats obtenus dans Rouget (1994), que l'absence de proportionnalité est bien un critère de cvsup, mais que la présence d'une forme pronominale du GN – ou d'une pronominalisation partielle – n'est pas exclue pour toutes les cvsup.¹⁰

Les chercheurs ont surtout examiné les cvsup dans lesquelles le nom prédicatif a la fonction d'un « pseudo »-complément d'objet, alors que les constructions où le nom prédicatif est régi par une préposition ont suscité moins d'intérêt. Selon qu'on inclut ou non différents types de constructions, les cvsup sont plus ou moins difficiles à définir et, par conséquent, leur nombre devient plus ou moins important. Il n'est sans doute pas superflu de rappeler qu'on recense pour le français moderne, selon Maurice Gross (Vivès, 1993: 12; Gaatone, 1998: 152), pas moins de 30.000 cvsup, alors que le nombre des verbes simples ne dépasserait pas les 10.000. Pour ma part, j'hésiterais à inclure un si grand nombre de structures polylexicales parmi les cvsup.

J'adopte l'analyse généralement acceptée selon laquelle le noyau lexical est l'élément prédicatif de la cvsup et le vsup une sorte d'auxiliaire. En d'autres termes, je pense qu'il est légitime d'affirmer que le vsup s'est *grammaticalisé* et n'a guère plus que la fonction de porteur des flexions verbales de personne, nombre, temps, aspect, mode etc., plus, éventuellement, une indication d'aspect ou de phase exprimée par le choix de l'auxiliaire, dont il sera question plus loin. On a parlé de la « transparence » des auxiliaires, terme discuté entre autres par Lamiroy (1995) qui, dans son article de 1999, préfère parler d'une grammaticalisation progressive des vsup, vu que chacun poursuit son cours individuel de grammaticalisation, point de vue que je partage.

¹⁰ André Valli (communication personnelle) signale que la reprise pronominale du noyau prédicatif des cvsup n'est pas infrequente avec les noms sans articles en moyen français et en français classique. Pour le 20^e siècle, Valli cite un cas de reprise par un *le* indifférencié provenant de Damourette et Pichon: *Elle ne vous fait pas pitié; moi, elle me le fait*. Néanmoins, la reprise par *le* au lieu de *la* est sans doute signe du processus de grammaticalisation de la construction.

Dans mes études précédentes,¹¹ je n'ai pas abordé la question des éventuelles valeurs aspectuelles ou de phase des *vsup* individuels – alors que ce point va m'occuper ici.

Pour l'ancienne langue, les divers traits définitoires proposés pour la langue moderne sont difficilement appliqués, et l'utilisation de tests reste problématique. Dans Schøsler (2012) après avoir passé en revue un certain nombre de propositions de définitions, j'ai conclu à l'impossibilité d'en trouver une qui soit satisfaisante, entre autres parce que les *cvsup* sont les résultats de processus continuels de grammaticalisation. C'est la raison pour laquelle je me limiterai à examiner, dans la section 6, un petit nombre de structures pour lesquelles je peux légitimement présumer un statut de *cvsup* ou *cvsup* en formation, afin d'étudier en détail l'usage de leurs *vsup*, en vue de déterminer leurs éventuelles valeurs aspectuelles ou de phases.

3. VALEURS ASPECTUELLES

Selon les définitions de *cvsup* retenues dans la section 2, le *vsup* porte les catégories verbales comme le temps, le mode, l'aspect, ou les catégories verbo-nominales de personne et de nombre. Mais est-ce qu'il exprime d'autres valeurs aspectuelles, entre autres celle des phases? C'est ce qu'on a proposé pour les *cvsup* avec le *vsup* *faire*, qui désignerait une activité téléique, ce qui se révélerait dans la combinatoire avec les adverbes du type *en cinq minutes*. Selon Herslund (1999: 331), «on utilisera de préférence une phrase à PVN [une *cvsup*] plutôt qu'un verbe simple quand on veut souligner et expliciter le sens téléique et agentif». Selon le même auteur les *cvsup* construites avec *avoir* constituent la «contrepartie statique» du verbe *faire*. G. Gross (1996) parle aussi des aspects des *cvsup*, mais il s'agit pour lui plutôt des «phases» ingressive, durative, égressive, à propos de constructions comme *commencer / continuer / finir la lecture du texte*. Pourtant, à ma connaissance, les chercheurs n'ont pas examiné en détail si ce point de vue se défend.¹² Si on a surtout parlé de la transparence des *vsup*, une position différente est exprimée par Gross (2010). Malgré la justesse des observations de Gross (2010) sur ce point, mon hypothèse de recherche est que le *vsup* est un verbe qui a subi – ou qui est en voie de subir – un processus de grammaticalisation. Un processus de grammaticalisation implique une modification du sens lexical en faveur d'un sens grammatical, c'est-à-dire un processus de *bleaching*. Suite au *bleaching*, il est légitime de se poser la question si le *vsup* exprime une nuance d'aspect ou de phase qui s'insère dans le système TAM du français.

Afin d'étudier en détail cette question, il faut d'abord définir les valeurs aspectuelles et établir un aperçu des différents moyens dont dispose le français pour exprimer ces valeurs. Malheureusement, le domaine est vaste, et les chercheurs ne s'accordent pas sur la terminologie. J'aimerais insister sur le fait que la complexité de la question exige la distinction entre au moins trois niveaux: premièrement la forme morphologique (le présent, l'imparfait, le passé simple, le passé composé,

¹¹Schøsler, 2003a,b,c, 2006a,b, 2007, 2008, 2012.

¹²À l'exception de Borillo (2006), qui esquisse une approche intéressante pour cette problématique, tout en recommandant une étude plus approfondie. Elle se pose la question de l'existence de «petits paradigmes» d'auxiliaires aspectuels de nature sémantique.

le futur etc.); deuxièmement la construction (simple, composée, périphrastique), à laquelle les chercheurs se réfèrent avec des désignations sémantiques comme aspect *perfectif*, opposé à l'aspect *imperfectif*, celui-ci comprenant entre autres le *duratif*, le *progressif*, l'*habituel*. Troisièmement il y a l'*aspect lexical* (ou l'*Aktionsart*), pour lequel on distingue au moins les quatre types suivants (selon la dénomination anglaise): *activities*, *accomplishments*, *achievements*, et *states*. Si la plupart des chercheurs acceptent de distinguer entre différents niveaux d'analyse, ce ne sont pas toujours les mêmes niveaux qui sont distingués, ils n'utilisent pas la même terminologie, et en particulier, ils classent différemment les mêmes phénomènes. Gosselin, par exemple, dans son étude très pertinente pour notre propos (Gosselin, 2011), distingue entre l'aspect morphologique (désigné par le terme *conjugaison*), l'aspect interne et l'aspect externe, mais pas entre l'aspect morphologique et celui associé aux constructions. Selon lui, l'aspect morphologique et les auxiliaires indiquent la visée aspectuelle, alors que les périphrases verbales signalent des phases de procès ou de sous-procès. Gosselin classe entre autres les formes et les auxiliaires du futur (y inclus *aller*, *être sur le point de*, *être en passe* + infinitif) parmi les visées aspectuelles,¹³ alors que certaines périphrases (par exemple *commencer à*, *se mettre à*, *continuer de*, *cesser de* + infinitif) sont classées comme coverbes de phases, qui signalent l'aspect interne d'un procès. Borillo (2006), à qui se réfère explicitement Gosselin, n'utilise pas le terme «coverbe de phase», mais celui d'«auxiliaire aspectuel» à propos des mêmes verbes. Selon Borillo, les vsup à fonction d'auxiliaire aspectuel incluent des cas comme *ils sont* (aspectuellement neutre) vs. *entrent* (valeur inchoative) *en lutte contre le pouvoir*. L'auteure distingue les valeurs inchoative, progressive ou terminative de l'aspect interne, mais elle n'illustre que la valeur inchoative à l'aide des cvsup. Selon cette auteure, les vsup peuvent donc cumuler les fonctions de support adnominal et d'auxiliaire d'aspect, dans le sens indiqué ci-dessus, à savoir la distinction entre les phases inchoative, progressive, terminative. Je partage cette analyse que je vais examiner à partir d'une étude diachronique d'un nombre de cvsup. Je précise que pour moi, l'analyse des distinctions entre phases appartient au niveau des constructions, mais pas au niveau morphologique ou lexical. Je retiens dans ce qui suit la double terminologie de *valeur d'aspect ou de phase*.

4. DEUX MOTS-CLES DE L'ANALYSE DIACHRONIQUE: LA GRAMMATICALISATION ET L'ANALYSE PARADIGMATIQUE

Dans cette section, je vais brièvement présenter les principes de grammaticalisation et de paradigmatization (y compris le terme de construction) sur lesquels se base mon investigation.

¹³Je précise que je ne partage pas l'idée de Gosselin selon laquelle le futur serait un aspect. La tradition scandinave à laquelle j'appartiens, accepte pour le français l'existence de formes aspectuelles sur le seul axe du passé, alors que diverses phases et sous-phases sont exprimées au futur, au présent ou bien au passé. Contrairement à la tradition scandinave, la tradition d'inspiration guillaumienne identifie plusieurs valeurs aspectuelles (voir par exemple les multiples valeurs reconnues par Wilmet (1998: 312 ss.)).

4.1 Les principes de grammaticalisation

En renvoyant aux définitions d'Andersen (2006: 232–233), j'entends par grammaticalisation soit le changement d'une entité non grammaticale qui devient membre d'un paradigme grammatical, soit le changement de statut d'une entité ou d'une structure déjà grammaticale (cas désigné par le terme *regrammation*).

Dans les cas qui nous intéressent ici, il s'agit de verbes, en principe des verbes lexicaux pleins, qui sont réanalysés comme verbes auxiliaires, co-verbes ou supports adnominaux, selon la terminologie choisie. Au départ il s'agit d'un verbe lexical qui régit un nom, souvent déverbal, ayant la fonction de complément d'objet direct ou régi par une préposition. Revenons aux cas cités dans la section 1, repris ci-dessous par commodité; dans (1b'), le verbe *donner* est un verbe lexical plein, déterminant la valence de la phrase, fait révélé par le principe de la proportionnalité entre GN et pronoms (cf. la section 2): *elle le lui donne*. Ni dans (1a') ni dans (1c') *donne* n'a son sens lexical plein, ce que révèle le test de proportionnalité. Dans (1a') le verbe *donner* a été réanalysé comme vsup, dans (1c'), il s'agit d'une locution figée, dont le sens n'est pas compositionnel.

(1a') *elle donne connaissance de cette affaire à Jean, *elle la lui donne*

(1b') *elle donne un livre à Jean, elle le lui donne*

(1c') *elle donne sa langue au chat, *elle la lui donne*

Lorsque les verbes ont été réanalysés comme vsup, ils acquièrent la fonction de simples porteurs de catégories verbales et verbo-nominales. Les réanalyses sont effectuées par les locuteurs individuels, puis acceptées par la communauté parlante. Une réanalyse a comme point de départ un locuteur confronté à une structure ambiguë qui se laisse interpréter comme A (verbe lexical plein) ou comme B (vsup). Les locuteurs acceptent d'abord l'interprétation A, mais l'ambiguïté permet aussi l'interprétation B, qui va devenir la nouvelle interprétation généralement acceptée, dans le cas d'un changement arrivé à son terme (Andersen, 2008: 33). Un changement grammatical se caractérise par le fait que la structure grammaticale a été modifiée par rapport au point de départ, par l'introduction ou la suppression d'une forme grammaticale dans un paradigme grammatical existant, ou bien par la création ou la suppression d'un paradigme. Dans le cas des cvsup, la question est de savoir si un verbe lexical subissant la réanalyse s'insère dans un paradigme grammatical comme celui des temps et de l'aspect verbal, éventuellement en établissant un sous-paradigme d'aspect ou de phase. Comme le processus de grammaticalisation se poursuit dans un laps de temps plus ou moins long, il est prévisible que certains vsup restent ambigus pendant une période, combinant les traits caractéristiques des verbes lexicaux ainsi que ceux des vsup.

4.2 L'approche paradigmatique et les constructions

4.2.1 Les principes de l'approche paradigmatique

L'approche de la grammaticalisation adoptée ici se distingue sur un certain nombre de points de celle de Lehmann (1995), tout en étant inspirée par des principes

semblables. Je partage la position de Lehmann, en affirmant qu'il faut tout d'abord définir ce qui est grammatical. Le modèle de Lehmann se signale par son inclusion de six paramètres, parmi lesquels la paradigmativité. Les cinq autres paramètres sont plus ou moins dérivables du processus tendant vers la paradigmativité. Je partage la vue de Lehmann sur l'importance primordiale de la notion du paradigme pour la grammaire, mais ma conception du paradigme se différencie de la sienne par un nombre de principes développés dans Nørgård-Sørensen et al. (2011), principes qui sont ancrés dans le fonctionnalisme danois et la glossématique de Hjelmslev. Voici cinq traits distinctifs d'un paradigme, traits qui seront exploités dans ce qui suit:

1. le paradigme comprend un inventaire clos de membres;
2. le paradigme réfère à un domaine, à savoir à un contexte syntagmatique dans lequel s'inscrit chaque membre; dans le cas à étudier ici à une *cvsup* qui organise la phrase;
3. le paradigme réfère à un cadre sémantique, à savoir à un sens général par rapport auquel se définit chaque membre; dans le cas à étudier ici à TAM, en particulier à l'aspect;
4. le choix entre les membres du paradigme s'impose quand son contexte syntagmatique est actualisé, soit une *cvsup*;
5. la structure du paradigme est asymétrique, il existe une opposition de nature marquée vs non-marquée entre ses membres.

La présente étude vise à examiner si les *vsup* présentent ces traits caractéristiques. Dans le cas affirmatif, je peux conclure qu'ils forment un (sous-)paradigme s'intégrant dans le paradigme hiérarchiquement supérieur, à savoir le système TAM en français.

J'aimerais insister sur le fait que la structure paradigmatique de la grammaire se retrouve à tous les niveaux: la morphologie, la construction (y inclus les *vsup*, les auxiliaires et les périphrases) et l'ordre des mots. Il ne faut pas réserver le terme de *paradigme* à la seule structure morphologique. Selon cette approche, il est donc légitime d'explorer l'éventuelle structure paradigmatique des *vsup*.

4.2.2 Illustration de l'approche paradigmatique et des constructions

Avant d'entamer l'étude des *vsup*, je présenterai brièvement trois exemples de constructions qui s'insèrent incontestablement dans le paradigme TAM du français, à savoir le futur, le passé composé et le progressif.¹⁴

4.2.2.1 Les formes du futur. La création des formes du futur des langues romanes est un cas typique de grammaticalisation souvent cité. Récapitulons brièvement les points essentiels. Les formes synthétiques du futur latin exemplifiées par *canta-b-o* étaient déjà le résultat d'un processus de grammaticalisation. Les formes du futur des langues romanes, comme *chanterai* en français, proviennent d'une périphrase

¹⁴Je renvoie à Schøsler (2012) pour une présentation plus élaborée de l'évolution du futur et du passé composé.

formée en latin tardif, *cantare habeo*, composée de l'infinifit du verbe lexical *chanter* et d'une forme du verbe *avoir*. Le point important est que *cantare habeo* était au départ une combinatoire libre d'unités lexicales, devenue ensuite une construction analytique qui s'est grammaticalisée en fusionnant ses deux parties en une forme devenue synthétique. En latin tardif le futur est exprimé par la forme standard non marquée et par plusieurs constructions analytiques marquées avec le sens du futur accompagné d'autres nuances. Parmi ces constructions figure *cantare habeo* qui finit par s'imposer pour des raisons sémantiques et stylistiques. Plus tard, la relation entre les deux formes est renversée: la structure analytique devient la forme non marquée et, au fil des siècles, elle arrive à remplacer l'ancienne forme synthétique devenue la forme marquée, puis tombée en désuétude. Ensuite, le paradigme ne comporte qu'une seule forme du futur: *je chanterai*, alors qu'en français moderne, nous assistons à une nouvelle création analytique marquée,¹⁵ *je vais chanter*, à côté de la forme *je chanterai*, non marquée. Ainsi le français moderne, comme le latin tardif, présente la concurrence entre une forme synthétique non marquée et une structure analytique marquée, qui n'alterne pas librement avec la forme synthétique, et qui possède une valeur propre qu'on a pu caractériser comme un futur avec nuance d'imminence. La structure analytique finira peut-être un jour par remplacer la forme synthétique.

Pour récapituler, voici les traits des formes du futur en français moderne qui les caractérisent comme membre du paradigme TAM:

1. un inventaire limité: le futur synthétique et le futur analytique, éventuellement le présent;
2. le domaine du paradigme est la phrase à verbe conjugué;
3. le cadre sémantique du paradigme est celui du TAM;
4. le choix entre les membres du paradigme est obligatoire, c'est-à-dire si le locuteur désire s'exprimer en se référant au futur, il doit nécessairement choisir entre le futur synthétique, le futur analytique ou éventuellement le présent qui permet aussi l'expression du futur proche;
5. chacun des membres possède un sens spécifique.

4.2.2.2 *Le passé composé*. Si les linguistes acceptent sans conteste que la forme *je chanterai* s'insère dans le paradigme TAM, cela est dû entre autres au fait que la structure est devenue synthétique. Considérons maintenant le passé composé, forme également intégrée dans le système grammatical du français moderne, malgré sa structure restée analytique, et qui au départ était une combinatoire libre. Voici les traits du passé composé qui le caractérisent comme membre du paradigme TAM:

1. un inventaire limité: le passé composé fait partie des temps du passé;
2. le domaine du paradigme est la phrase à verbe conjugué;
3. le cadre sémantique du paradigme est celui du TAM;
4. le choix entre les membres du paradigme est obligatoire, c'est-à-dire si le locuteur désire s'exprimer en se référant au passé, il doit nécessairement choisir entre le passé composé, le passé simple, l'imparfait, etc.;

¹⁵Voir entre autres l'étude à ce propos de Hansen et de Strudsholm (2006).

5. chacun des membres possède un sens spécifique.

4.2.2.3 *Les formes progressives.* Au cours de son histoire, la langue française a exprimé l'aspect progressif soit de façon synthétique, soit de façon analytique. Les formes simples imperfectives, le présent et l'imparfait, sont utilisés dans un grand nombre de contextes, entre autres dans des contextes à interprétation progressive, comme dans l'exemple (4a), qui s'oppose à (4b), excluant une interprétation progressive. En d'autres mots, le présent et l'imparfait sont des formes non marquées et elles possèdent le trait \pm progressivité:

(4a) *Pierre chantait*

(4b) *Pierre chanta / a chanté*

A côté de ces formes non marquées, il existe un certain nombre de constructions qui expriment la progression, et qui sont des formes marquées, à la fois par leur structure et par leur sens. La première série de constructions progressives se manifeste depuis les premiers textes en ancien français jusqu'au 18^{ème} siècle; elle se compose d'une forme du verbe *être* ou d'un verbe de mouvement suivie d'un participe présent: *Pierre est / va / s'en va / vient / s'en vient chantant*. Plus tard, à partir du 16^{ème} siècle, apparaissent d'autres périphrases progressives, d'abord le type *Pierre est à / après chanter*, ensuite, à partir du 18^{ème} siècle la construction destinée à remplacer les précédentes: *Pierre est en train de chanter* (voir Schøsler (2006c)). Dans Kragh et Schøsler (ce volume) nous avons proposé une analyse de la relative prédicative (*je vois*) *Pierre qui chante* comme périphrase progressive. J'y renvoie pour plus de détails concernant l'analyse paradigmaticque du progressif. Je me limite ici à rappeler la conclusion en termes de traits distinctifs:

1. le paradigme comprend un inventaire clos de membres, formes simples ou analytiques. L'inventaire des formes analytiques subit des changements d'époque en époque, comme décrit dans Kragh et Schøsler ce volume. Les formes simples sont *Pierre chante / chantait*, qui ont le trait \pm progressivité. Elles s'opposent à des séries de formes analytiques, possédant le trait +progressivité;
2. le paradigme se réfère à la phrase à forme verbale conjuguée (=le domaine);
3. le cadre sémantique est l'aspect (TAM);
4. quand le domaine est actualisé, un des membres du paradigme est obligatoirement choisi, un membre marqué ou non marqué;
5. chacun des membres du paradigme possède sa valeur propre. Le locuteur peut choisir une forme non marquée (le présent ou l'imparfait), ou bien une forme marquée. Parmi les formes marquées, il y a une hiérarchie dépendant entre autres de facteurs diasystématiques, qui se modifient de période à période.

Suite à la présentation des trois cas destinés à mieux faire comprendre les implications des principes de grammaticalisation et de paradigmaticité sur lesquels se fonde mon étude, je passerai à la question concernant l'éventuel statut paradigmaticque des vsup.

5. LE STATUT PARADIGMATIQUE DES VERBES SUPPORTS

Dans cette section, j'examinerai s'il est légitime d'attribuer aux vsup une fonction (sous-) paradigmatique relevant du système TAM à partir des trois hypothèses logiquement possibles, premièrement: les vsup n'ont pas un statut paradigmatique, le choix de ces verbes n'est pas déterminé par la grammaire, il est de nature lexicale; deuxièmement: les vsup ont un statut paradigmatique, et par conséquent ils possèdent les cinq traits caractéristiques d'un paradigme détaillés dans la section 4; troisièmement, le statut des vsup varie de construction en construction et de période en période.

5.1 Hypothèse 1: les verbes supports n'ont pas de statut paradigmatique

L'exemple des cvsup formées avec le noyau prédicatif *chère* (comme *faire bonne / belle chère, avoir bonne chère*, etc.) me servira comme point de départ pour discuter la première hypothèse. J'ai étudié ce cas en détail en me basant entre autres sur *Les Miracles par personnages* (voir Schosler, 2007). Cette cvsup se distingue par le fait que le choix entre les vsup est très limité, car sur les 56 occurrences que j'ai relevées dans mon corpus, il y a 50 occurrences avec *faire* et 6 avec *avoir*. Pourtant, il n'est pas possible d'identifier une différence fonctionnelle ou sémantique entre les deux vsup qui semblent synonymiques. Avec les deux vsup il s'agit soit d'une construction au présent, où le locuteur constate l'expression du visage et par conséquent l'état d'âme gai ou triste de l'allocutaire, soit – et c'est là le cas le plus fréquent – il s'agit d'une orientation vers le futur, où le verbe est un impératif (22 cas), un futur, ou un verbe modal + infinitif, la situation étant telle que le locuteur demande à l'allocutaire de modifier son état d'âme, et par conséquent de montrer un visage gai. Dans ce dernier cas on se sert de la cvsup dans un contexte communicatif, performatif, orienté vers le futur immédiat. Du point de vue du sens, on peut affirmer que – grâce au temps ou au mode du vsup – sont exprimées les valeurs *inchoative* (voir un exemple typique dans (5a)) ou *neutre* de l'action ou de la situation (voir (5b)):

(5a) *Dame, a Dieu! faites bonne chière / Ne scé se jamais vous verray, / Mais au mains je vous baiseray.* Miracle 37: 379

(5b) ... / *Qui ne fesoit pas bele chiere* ... Le roman de la Charrette, ms T, v. 5202

Un autre trait caractéristique des cvsup formées avec le noyau prédicatif *chère* est la présence obligatoire d'un adjectif. Celui-ci exprime le plus souvent un qualificatif gai: *bonne, belle, lie(e), grant, meilleure* (42 cas), rarement un qualificatif triste: *mate* (5) ou neutre: *quelle, tel* (3). On ne rencontre pas **faire chère*. Il s'agit ainsi d'une polarisation lexicale, positive ou négative.

Ces caractéristiques, à savoir deux vsup synonymiques et présence obligatoire d'un adjectif à signification polarisée, suggèrent que déjà au moyen âge cette cvsup était en voie de figement, et qu'elle ne fait pas partie du paradigme TAM en français, puisque les valeurs d'aspect ou de phase ne sont pas exprimées par le choix entre les vsup *faire* ou *avoir*, mais par la forme morphologique du vsup. Pourtant, la situation

de la cvsup composée de *faire / avoir* + adjectif + *chère* est un cas relativement exceptionnel, et à peine comparable aux cvsup comme *avoir / être besoin de / que, avoir / donner faim* ou *soif* pour lesquelles le choix entre les vsup est certes limité, mais moins figé, et – fait important – accompagné d'une différence de sens. Par conséquent, ce cas ne fournit pas un argument de poids contre l'hypothèse 1.

Par contre, l'étude de Gross (2010) présente des arguments intéressants en faveur de l'hypothèse 1, dans la mesure où l'auteur montre qu'il existe des cas de sélection du vsup déterminée par le noyau prédicatif. Pourtant, son argumentation ne permet pas de rejeter l'hypothèse 1, car il est question de structures que j'hésiterais à inclure parmi les cvsup (voir section 2). Gross cite entre autres la classe *combats* sélectionnant leur vsup (selon la terminologie de Gross): *engager* (combat, conversation), *mener* (combat, guerre), *livrer* (bataille, combat), *mener* (opérations, interventions).

5.2 Hypothèse 2: les verbes supports ont un statut paradigmatique

Un grand nombre de cvsup présentent une alternance de vsup, fait qui pourrait s'interpréter en faveur de l'hypothèse que ces verbes forment un (sous-)paradigme. Considérons d'abord le [tableau 2](#), dans lequel un nombre de noyaux prédicatifs¹⁶ s'accompagne de vsup pour lesquels j'ai noté les valeurs, que ce soit une valeur aspectuelle, de phase ou autre.

Au moins deux observations pertinentes pour la question du statut paradigmatique s'imposent: premièrement, les vsup du [tableau 2](#) montrent une distribution inégale: *avoir, donner, faire* et *prendre* se combinent avec plusieurs noyaux prédicatifs, alors que *demander, mener, mettre, porter* et *perdre* se combinent avec un nombre plus restreint de noyaux prédicatifs. Deuxièmement, les valeurs aspectuelles, de phase ou autre se recourent partiellement. Si *avoir* garde une valeur neutre,¹⁷ le sens inchoatif est rendu non seulement par *donner*, mais aussi par *mettre* et par *prendre*. Troisième observation: si paradigme il y a, il comporte des lacunes, mais cela n'exclut pas une analyse paradigmatique, car il existe bien des paradigmes avec lacunes. Néanmoins, et cela est d'importance, il ne semble pas y avoir un principe de corrélation directe entre forme et valeur pour l'ensemble des vsup, de sorte que le choix d'un des vsup implique un sens déterminé, comme prévu par la définition du paradigme. Dans la section 6, je vais examiner de plus près la relation entre la forme et la valeur des vsup.

¹⁶Le noyau prédicatif *conseil* (=assemblée) dans la cvsup *tenir conseil* pourrait être analysé comme homographe du nom *conseil* (=recommandation, avis) et ainsi se distinguer des autres cvsup formées avec le noyau *conseil*. Avec le vsup *donner*, *conseil* prend le plus souvent un article en français moderne. Pour le sens «passif» de *demander*, voir la section 6.

¹⁷Pour la valeur aspectuelle *neutre*, voir Borillo (2006), qui adopte cette terminologie utilisée par M. Gross. Borillo (2006) remarque aussi la structure lacunaire de l'organisation des vsup.

Tableau 2: *Les valeurs aspectuelles / de phase etc. de quelques vsup en français moderne*

verbes supports / valeur										
<i>avoir</i> neutre	<i>demander</i> « passif »	<i>donner</i> causatif / inchoatif	<i>faire</i> causatif	<i>mener</i> procès	<i>mettre</i> inchoatif	<i>porter</i> causatif / inchoatif	<i>prendre</i> inchoatif	<i>perdre</i> termi- natif	<i>tenir</i> neutre / progressif	noyau pré- dicatif
✓	✓	✓	✓			✓ (la nuit porte c.)	✓		✓	don conseil
✓		✓	✓					✓		courage
✓		✓					✓ (rare)			envie
✓		✓ (rare)		✓	✓		✓			faim
✓		✓	✓				✓			fin
✓					✓ (<i>se</i> <i>mettre en</i> <i>garde</i>)		✓		✓ (<i>se tenir</i> <i>sur ses</i> <i>gardes</i>)	froid garde
✓	✓	✓	✓				✓			peur
✓			✓ (vieux)							raison

5.3 Hypothèse 3: le statut des verbes supports varie

La conclusion qui s'impose concernant le statut des vsup est que celui-ci n'est pas uniforme. La motivation du choix entre les vsup dans les cas cités dans la section 5.1 semble lexicale, alors que dans les cas cités dans la section 5.2, elle semble plutôt de nature grammaticale. Par conséquent, l'état des choses suggère que les cvsup s'échelonnent sur un continuum allant du plus lexical au plus grammatical, autrement dit, l'hypothèse 3 semble la plus probable. Les remarques conclusives de Riegel et al. (1994: 233) pourraient être interprétées de façon à confirmer cette hypothèse, car les auteurs y font la distinction entre:

les verbes supports de base (p. ex. *faire, avoir, donner*) et leurs variantes plus spécifiques qui ou bien marquent un aspect inchoatif, duratif ou terminatif (*Pierre a de l'assurance / garde (conserve) son assurance / perd son assurance / gagne de l'assurance*), ou bien constituent des formes stylistiquement plus appropriées à l'élément prédicativisé (*avoir de l'intérêt pour* → *éprouver, manifester, témoigner, etc. de l'intérêt pour* – *faire l'examen de* → *effectuer, procéder à etc. l'examen de* – *donner l'ordre de* → *intimer l'ordre de.*)

Sans se référer à un éventuel statut paradigmatique, Riegel et al. distinguent ainsi entre les vsup marquant des aspects et d'autres qui n'ont pas une telle fonction grammaticale. En affirmant que le statut des vsup est variable, je me réfère au degré différent de grammaticalisation des cvsup dans une perspective synchronique. Je propose de considérer plus en détail certains cas afin de montrer que le choix entre vsup varie non seulement sur l'axe synchronique, mais aussi sur l'axe diachronique, variation qui n'a pas encore été examinée jusqu'ici, mais qui sera explorée dans la section 6.

6. LE RAPPORT ENTRE LES VERBES SUPPORTS (VSUP) DANS UNE PERSPECTIVE DIACHRONIQUE

Les cvsup avec les noyaux prédicatifs *conseil* et *garde* me serviront comme point de départ pour examiner le statut paradigmatique des vsup en diachronie. Considérons d'abord le cas des cvsup avec *conseil* en les comparant avec le verbe simple *conseiller*.¹⁸ Je distingue à partir du verbe simple quatre sens lexicaux ou *acceptions* qui sont présentés dans le [tableau 3](#) ci-dessous. Ce tableau est «panchronique» puisqu'il résume les acceptions que j'ai relevées dans mon corpus depuis l'ancienne langue au français moderne, sans différenciation de période.

Le noyau prédicatif *conseil* se rencontre dans différentes cvsup avec un sens «dynamique», mais à deux orientations différentes: 1° une orientation «active» dont le sens peut être paraphrasé comme 'donner à quelqu'un un bon avis', et 2° une orientation «passive»¹⁹ dont le sens peut être paraphrasé comme 'recevoir

¹⁸Dans cette section je me base sur les résultats de mes études antérieures (2006b), (2012) et l'étude collective Martineau et al. (2008).

¹⁹Il s'agit ainsi d'une construction «converse», selon la terminologie de Gross (1996). En effet, la structure informationnelle de 1° et de 2° est pour ainsi dire inversée, dans une

Tableau 3: *Les acceptions des cvsup avec conseil comparées à celles du verbe simple conseiller*

Sens lexical de la cvsup / du verbe simple	Cvsup avec <i>conseil</i> comme noyau prédicatif	Verbe simple <i>conseiller</i>
1° ‘donner un avis motivé pour aider qqn’ (orientation «active»)	<i>donner conseil à qqn, mettre qqn à conseil, mettre conseil à qqch</i>	<i>conseiller qqn [de qqch]/[à qqch + subordonnée au subjonctif]</i> ¹
2° ‘obtenir un bon avis de qqn’ (orientation «passive»)	<i>avoir conseil de qqn, demander conseil [à qqn] + [de qqch], prendre, querre, trover conseil [de/en qqn]</i>	sens qui pourrait être rendu par la forme passive du verbe simple ² : <i>X est conseillé par Z</i>
3° ‘parler (en secret) a) pour informer, b) pour donner un ordre’	pas de cvsup	<i>conseiller à qqn qqch/complétive à l’indicatif /complétive au subjonctif</i>
4° ‘consulter qqn, prendre des renseignements afin de prendre une bonne décision’		verbe pronominal: <i>se conseiller [de qqn/de qqch]</i>

¹Les arguments entre crochets sont considérés comme facultatifs.

²Ce cas de figure ne se retrouve pas dans mon corpus d’ancien français.

ou obtenir de quelqu’un un bon avis’. Le premier cas est exprimé à l’aide des vsup *donner* et *mettre*, le second par *avoir* et *demander*, *prendre*, *querre* et *trover*. La différence sémantique qui distingue ces cinq derniers verbes est difficile à préciser. Intuitivement on attribuerait à *demander* et à *querre* une nuance d’insistance vis-à-vis de la personne à qui le conseil est demandé, ce qui marque une différence par rapport à *avoir* et à *trover* qui n’impliquent pas cette insistance, mais la vérification de ces intuitions est difficile. Chaque cvsup présente un schéma valenciel spécifique. Les vsup se laissent difficilement caractériser en termes d’aspects ou de phases.

Pour le verbe simple *conseiller* on peut distinguer au moins trois acceptions accompagnées ci-dessous par la numérotation du tableau: deux acceptions «dynamiques»: 1° ‘donner un avis motivé, pour aider qqn’ ou 3° ‘parler (en secret) a) pour informer, b) pour donner un ordre’. Les schémas valenciels de ces acceptions sont trivalents, le troisième élément étant optionnel. Le verbe *conseiller* a en outre un troisième schéma, réfléchi, dont le sens se laisse paraphraser comme 4° ‘consulter, prendre des renseignements afin de prendre une bonne décision’.

En comparant les sens des cvsup et ceux du verbe simple, on constate qu’ils ne convergent pas complètement, car les acceptions 3° et 4° sont exprimées uniquement par le verbe simple, alors que les acceptions 1° et 2° peuvent être

phrase canonique active: dans 1°, nous trouvons la structure **agent** (exprimé par le sujet) + *donner/mettre* + *conseil* + **bénéficiaire** (exprimé par le COI) et, dans 2°, **bénéficiaire** (exprimé par le sujet) + *avoir/demander* + *conseil* + **agent** (exprimé par le COI).

Tableau 4: Les acceptions des *cvsup* avec *garde* comparées à celles du verbe simple *garder*

Sens lexical de la <i>cvsup</i> / du verbe simple	<i>Cvsup</i> avec <i>garde</i> comme noyau prédicatif	Verbe simple <i>garder</i>
1° 'regarder', à partir du 13 ^e s. aussi 'observer', 'considérer'	pas de <i>cvsup</i>	<i>garder</i> + complément indiquant la direction du regard
2° 'veiller sur, prendre soin', souvent, mais pas toujours, afin d'éviter que qqch de désagréable se produise	<i>n'avoir G de qqch/de+inf</i> [<i>se</i>] <i>donner G [de qqn/qqch / inf/ interrogative ou complétive au subj]</i> <i>être sur sa G, [se] prendre G [de qqn/qqch/ subordonnée]</i> <i>se tenir sur sa/ses G</i> <i>se tenir en G contre</i>	[<i>se</i>] <i>garder [de qqn/qqch/complétive au subj./ de+inf]</i>
3° 'protéger / détenir pour surveiller'	<i>avoir, bailler qqn/qqch en G</i> <i>donner G de / donner en G</i> <i>faire [bonne mauvaise] G</i> <i>livrer, mettre, prendre, tenir en G</i>	<i>garder qqn [de qqch] / qqch à qqn</i>
4° 'conserver' (sens relativement récent)	pas de <i>cvsup</i>	<i>garder qqch</i>

exprimées soit par la *cvsup* soit par le verbe simple. La couleur grise des cellules des tableaux 3 et 4 signale l'absence d'acceptation de la *cvsup* par rapport au verbe simple.

Passons maintenant – de la même façon «panchronique» – à la comparaison des acceptions des *cvsup* avec *garde* (G), et du verbe simple *garder*, comme dans le cas précédent à partir des acceptions du verbe simple, voir le tableau 4. Les *cvsup* avec le noyau prédicatif *garde* ne correspondent qu'à deux des quatre acceptions du verbe simple, à savoir 2° 'prendre soin pour éviter', et 3° 'protéger'. En comparant les *cvsup* et le verbe simple, on arrive à la même constatation que dans le cas des *cvsup* avec *conseil* vis-à-vis du verbe *conseiller*, à savoir qu'il y a un recoupement partiel entre les *cvsup* avec *garde* et les acceptions du verbe simple *garder*.

Un éventail relativement important de *vsup* se combine avec *garde* 2° et 3°, en particulier les verbes *avoir* et *prendre* se rencontrent tous les deux dans les deux acceptions. Pour un lecteur moderne, ceci risquerait de créer confusion, mais la structure valencielle contribue à les distinguer. Dans le cas de l'acceptation 2°, il y a alternance entre les *vsup* *avoir*, *donner*, *être*, *prendre* et *tenir*, parmi lesquels *prendre* a une valeur inchoative, les autres une valeur neutre ou statique. Pour l'acceptation 3°, il y a alternance entre *avoir*, *bailler*, *donner*, *faire*, *livrer*, *mettre*, *prendre*, *tenir qqn en G*. Les *vsup* expriment une valeur neutre ou statique (*avoir*, *tenir*) ou bien causative – inchoative (*donner*, *faire*, *livrer*, *mettre*, *prendre*).

De cette situation complexe, il faut tirer au moins deux conclusions: premièrement, que les valeurs d'aspect ou de phase sont certes liées au choix du vsup, mais que certains vsup présentent la même valeur, en particulier les valeurs neutre, statique ou causative-inchoative; et deuxièmement que la différence de sens, par exemple entre les acceptions 2° et 3°, semble avant tout liée à la structure valencielle et moins au vsup individuel.

Afin de répondre à la question de savoir si les vsup forment un (sous-)paradigme d'aspect ou de phase, j'ai exploité mon corpus pour examiner de plus près la distribution des cvsup relevées ci-dessus, en y ajoutant un cas supplémentaire exprimant la nécessité.

Mon corpus m'a permis de constater que la fréquence des vsup se modifie considérablement au cours de l'histoire. En me basant sur les textes d'ancien et de moyen français et sur Frantext pour la période après 1500, j'ai pu suivre en détail la compétition entre les vsup (Schøsler, 2012), et je constate qu'elle est intense jusqu'au français classique. A partir de cette époque, il ne reste qu'un ou deux vsup par acception. Prenons d'abord l'exemple des cvsup avec *conseil*. En tout, j'ai relevé 14 vsup avec ce noyau prédicatif, 6 pour chacune des acceptions 1° ('donner un avis motivé pour aider qqn') et 2° ('obtenir un bon avis de qqn'), et deux pour le sens 4° ('consulter qqn'). Dans le cas des acceptions 1° et 2°, on observe que certains vsup disparaissent rapidement, par exemple *rover* et *bailler*, mais qu'il existe par ailleurs une alternance entre plusieurs vsup avec le même noyau prédicatif, voir (6a). D'autres sont d'abord fréquents, puis disparaissent comme *mettre*, voir (6b), ou *avoir*. Dans certains cas, la compétition se poursuit plus longtemps, comme pour *donner* et *porter* dans l'acception 1°. Jusqu'au 17^{ème} siècle *donner* est le plus fréquent, puis la situation s'inverse, et *porter* domine, comme c'est toujours le cas en français moderne, en particulier dans l'expression *la nuit porte conseil* qui est maintenant relativement figée.²⁰

(6a) ... *que se elle lui savoit donner, enseigner ou bailler conseil* ... ATILF, DMF1, REGISTRE CRIMINEL DU CHATELET T. 2, 14^{ème} siècle, p. 305–306 / JEHENNE DE BRIGUE, DITE LA CORDIÈRE.

(6b) ... *s' il y a nul de vous qui y sache metre conseil, se li meche !* BFM Clari, 13^{ème} siècle, p. 36.

Dans le cas des vsup avec *garde*, on remarque une évolution semblable, particulièrement frappante pour l'acception 3° ('protéger'), où je relève jusqu'à dix vsup en compétition, avec *avoir* qui finit par s'imposer comme vsup de choix à partir du 19^{ème} siècle, voir (6c); l'exemple tardif (6d) illustre un cas de *mettre en garde* coordonné avec son synonyme *protéger*:

(6c) *Athis avoit une pucelle en garde, Belle la vit, tant que dessus monta.* ATILF, DMF1, BAUDE, Dictz moraux 15^{ème} siècle p. 87.

²⁰Voir, à titre d'illustration, le *Dictionnaire de l'Académie Française*, 4^{ème} édition (1762): 'On dit encore proverbialement, que *La nuit donne conseil, porte conseil*, pour dire, qu'il ne faut pas prendre son parti à la hâte, & qu'il faut se donner le loisir d'y faire réflexion'.

- (6d) ... à la fois mettre en garde et protéger. BEAUMARCHAIS, Le Mariage de Figaro, 1797, ACTE CINQUIÈME, Scène VIII, Frantext.

Pour terminer cet aperçu diachronique, j'évoquerai brièvement le cas des cvsup signifiant l'obligation. Ce cas est intéressant sur deux points, d'abord parce qu'il y a la concurrence entre cinq vsup accompagnant le noyau prédicatif *besoin*, à savoir *avoir*, *être* (valeur neutre ou statique, voir l'exemple 6e), *faire*, *donner* (tous deux à valeur causative-inchoative, voir l'exemple 6f) et *prendre* (valeur inchoative). Cette concurrence se termine d'abord par la préférence de la construction *être besoin* par rapport à *avoir besoin* jusqu'à 1600, puis par le choix du vsup *avoir* comme vsup préféré, le verbe *être* apparaissant rarement, et seulement dans un style soutenu.

Ensuite, je note une deuxième concurrence entre les deux noyaux prédicatifs *besoin* et *mestier*, voir les exemples (6g-i), qui illustrent les trois emplois de *métier*, comme noyau prédicatif d'une cvsup, aujourd'hui hors d'usage, comme synonyme d'«aide» (6i), et comme synonyme de «profession» (6h-g), toujours en usage. La concurrence se termine à partir de 1600, où *avoir besoin* s'impose au dépens des cvsup avec *mestier*.

- (6e) ... ilz monsteroient leur instruction quant besoing en seroit. BMF, Commynes, 15^{ème} siècle, p. 97.
- (6f) ... et quant au prince feroit besoing pour profit dou pays, BFM, Moree, 14^{ème} siècle, p. 198.
- (6g) ... qu' il leur est vis qu' il n' ont mestier d' estre apries de leur mestier. BFM, Meun, 13^{ème} siècle, vers 5907.
- (6h) De vos aprendre ces mestiers ne vos est il mie mestiers. BFM, Meun, 13^{ème} siècle, vers 9033.
- (6i) Ce te demant et te requier; or ai besoin de ton mestier. BFM, Éneas, 12^{ème} siècle, vers 4334.

Les trois séries de cvsup étudiés ci-dessus, avec *conseil*, *garde* et *besoin / mestier* comme noyaux prédicatifs, sont typiques pour l'évolution des cvsup, dans la mesure où l'on assiste à une forte concurrence entre vsup avant la période classique; ensuite la concurrence se termine avec le résultat qu'un ou deux vsup tendent à s'imposer avec une augmentation de leur fréquence. Un exemple particulièrement frappant est l'acception 3^o du cvsup avec le noyau prédicatif *garde* ('protéger') et ses dix vsup. A juger d'après les contextes, les vsup *bailler*, *donner*, *livrer* et *mettre (en) garde*, ont plus ou moins la même valeur inchoative; *bailler*, pourtant très fréquent au moyen français, voir l'exemple (6j), se perd – selon mon corpus – avant 1700. La valeur inchoative finit par ne plus s'exprimer à l'aide d'un vsup, puisque seules les cvsup *avoir (la) garde de X* et *faire (bonne / mauvaise) garde*, à valeur neutre ou causative, restent fréquentes au 20^e siècle.

- (6j) Nous baillons en garde nos ames aux théologiens. BFM, Rabelais, 16^{ème} siècle, p. 131.

Récapitulons: on assiste à deux phénomènes sans doute liés: premièrement une réduction de la gamme des valeurs d'aspect et de phase, en particulier la réduction, voire la disparition des vsup exprimant une valeur inchoative (*bailler* ou *donner*

garde), et deuxièmement une diminution de l'alternance entre vsup, diminution en faveur des vsup les plus abstraits, ou basiques, avant tout *avoir, donner, faire et prendre*. Ce deuxième phénomène lié au processus de grammaticalisation des cvsup, n'est sans doute pas sans rapport avec la tendance vers l'abstraction et la normalisation du français standard depuis la période classique. Notons toutefois, en français non-standard, la création de nouvelles cvsup avec de nouveaux vsup, moins abstraits, tel l'exemple suivant provenant d'un site web:

- (7) ... *Vivre ça me fout la trouille. Mourir plus encore, mais vivre ça me fait vraiment peur.* (<http://forum.doctissimo.fr/psychologie-/psychotherapies/Jefiche-trouille-psys-sujet-1508-1.htm>²¹)

La conclusion qui semble s'imposer après l'étude diachronique des cvsup, est que le rapport entre les vsup s'est largement modifié au cours de la période allant du moyen âge à la période classique. Les changements survenus tendent vers la réduction des oppositions, à la fois sur le plan des valeurs et sur le plan des formes, du moins en français standard. Est-ce que cela signifie qu'il y a eu grammaticalisation de ces valeurs et paradigmatization des vsup? Je vais discuter cela dans ma conclusion.

7. CONCLUSION

En guise de conclusion, je vais d'abord reprendre les cinq traits distinctifs qui serviront à évaluer le statut paradigmatique des vsup (cf. la section 4.2.1), ensuite je commenterai le statut des vsup par rapport aux formes verbales reconnues comme membres du système TAM en français, voir la section 4.2.2. Je conclurai avec quelques remarques méthodologiques.

7.1 *Les verbes supports et les cinq traits distinctifs du paradigme*

Premier trait: Les vsup, forment-ils un inventaire clos de membres? Le tableau 2 de la section 5.2 suggère qu'il existe un inventaire avec un nombre fréquent de vsup (*avoir, donner, faire, prendre*), à propos desquels on peut envisager un statut de membre de paradigme – et d'autre part un nombre moins fréquent de vsup pour lesquels l'attribution d'un tel statut semble moins évidente. Les chercheurs travaillant dans la tradition du LADL pourraient me reprocher d'inclure seulement un nombre limité de cvsup dans mon analyse. Je pense que l'inclusion d'autres cvsup ne ferait qu'augmenter le nombre de vsup moins fréquents, sans modifier mes conclusions.

²¹ Voir la section 4.3 de Schøsler (2008): Innovation: svcs in non-standard Modern French). La tendance vers l'abstraction se manifeste dans le registre formel qui tend à s'aligner sur la norme recommandée par les grammairiens et les remarqueurs de la période classique, alors que la variation a sans doute persisté dans des variétés orales ou non-standard depuis le 17^e siècle. Sur le rôle des grammairiens et des remarqueurs, voir Fournier (1998) et Ayres-Bennett et Seijido (2011).

La section 6 a montré que l'inventaire des vsup était autrefois plus large, mais qu'il s'est réduit au cours de l'histoire, en particulier depuis le 17^{ème} siècle. Cette réduction s'est faite en faveur des vsup les plus abstraits, qui ont subi une réanalyse de leur sens lexical en acquérant une valeur d'aspect ou de phase grammaticalisée. C'est ainsi qu'au sein des constructions décrites ici, le sens d'*avoir* présente une valeur statique ou neutre, *faire* une valeur causative, *prendre* une valeur inchoative, *donner* une valeur causative / inchoative. Si le [tableau 2](#) démontre l'existence de vsup grammaticalisés, elle signale aussi qu'il ne s'agit pas d'une grille grammaticale complète avec toutes les cases remplies de vsup. Mis à part les vsup basiques, *avoir*, *donner*, *faire* et *prendre*, il y a beaucoup de cases vides; on remarque notamment la carence de vsup signalant la phase *terminative* et *progressive*. Ainsi, l'inventaire est certes relativement clos, en particulier comparé à l'état des choses au moyen âge, mais il s'agit de distinctions en perpétuelle modification, en d'autres mots on relève d'une part les vsup basiques, et d'autre part les vsup en voie de disparaître ou – au contraire – en train de s'introduire.²² Concernant ce premier trait la réponse n'est pas univoque: il existe certes un nombre de vsup à valeur grammaticale, mais on ne peut guère affirmer qu'il existe un inventaire clos, avec un choix entre formes ayant chacune sa valeur grammaticale propre.

Second trait: Existe-t-il un domaine (c'est-à-dire contexte syntaxique) spécifique? Oui, le domaine correspond à la structure des cvsup, à savoir un verbe et un nom, qui est le noyau prédicatif, éventuellement accompagné d'une préposition, soit V + (prép) + N prédicatif et qui organise la structure de la phrase.

Troisième trait: Existe-t-il un cadre sémantique? Comme il apparaît du [tableau 2](#), les vsup les plus grammaticalisés expriment des valeurs d'aspect ou de phases de l'activité ou de la situation indiquées par la cvsup: neutre, statique, causatif, inchoatif. Sur ce point, il s'agit d'un sous-paradigme à l'intérieur du paradigme TAM.

Quatrième trait: Le choix entre membres est-il obligatoire? Oui, dès qu'un noyau prédicatif est choisi, le locuteur doit choisir un vsup approprié.

Cinquième trait: Est-ce que chacun des membres possède une valeur spécifique? Non, les valeurs des divers vsup se recoupent partiellement, on ne peut donc pas considérer les vsup comme organisés dans un paradigme «orthodoxe». La relation entre les membres est asymétrique, ce qui est pourtant un trait typique des paradigmes. La section 6 a permis d'étudier la concurrence entre les divers vsup qui semblent exprimer des nuances aspectuelles relativement proches, concurrence qui s'est terminée en faveur des vsup les plus abstraits. Ainsi il existe de l'asymétrie à plusieurs niveaux: entre les vsup plus ou moins basiques et entre les nuances véhiculées, dont quatre dominant: neutre, statique, causative, inchoative.

Ce qui précède suggère qu'il a sans doute existé une forte tendance vers la grammaticalisation des valeurs d'aspect et de phase des vsup; une tendance à former

²²En dehors des valeurs d'aspect et de phase, les cvsup avec *conseil* se signalent par le fait de présenter une alternance entre vsup qui expriment une opposition de voix, catégorie qui s'insère pourtant naturellement dans le système verbal.

un sous-paradigme, avec une relation marquée entre ses membres, dont quelques-uns sont abstraits, utilisables avec un grand nombre de noyaux prédicatifs, alors que d'autres sont plus spécifiques et seulement utilisés avec un plus petit nombre de noyaux prédicatifs. Les premiers sont les plus grammaticalisés et non marqués, les derniers sont les moins grammaticalisés, mais marqués. Cette tendance s'est manifestée depuis le moyen âge, en particulier depuis le 17^{ème} siècle. Néanmoins, j'hésite à conclure que cette tendance vers la paradigmatization ait complètement abouti à la création d'une catégorie de valeurs d'aspect et de phase des vsup, étant donné que cette tendance s'est réalisée uniquement avec un nombre restreint de noyaux lexicaux. Je concluais par conséquent que la grammaticalisation tendant vers l'établissement d'un sous-paradigme des valeurs d'aspect et de phase des vsup n'a pas entièrement abouti.

7.2 *Les verbes supports et le système TAM en français*

Considérons maintenant le statut des vsup par rapport au système aspectuel tel qu'il a été esquissé dans la section 4.2.2. Revenons au premier cas étudié dans la section 6, où le locuteur a le choix entre un verbe simple *conseiller* et une cvsup avec *conseil* comme noyau prédicatif, et examinons les effets aspectuels des deux possibilités. Le choix du verbe simple est aspectuellement neutre au présent, voir (8a), alors qu'au passé, il permet de présenter le même état des choses sous une forme imparfective (8b) ou perfective (8c et d):

- (8a) *Pierre conseille à Jean de partir*
- (8b) *Pierre conseillait à Jean de partir*
- (8c) *Pierre a conseillé à Jean de partir*
- (8d) *Pierre conseilla à Jean de partir*

Par contre, en choisissant une cvsup, le locuteur a la possibilité d'exprimer une valeur aspectuelle plus nuancée, inexprimable par le verbe simple au présent (9a-c). Au passé, le vsup épousant les mêmes formes que le verbe simple, permet de combiner une valeur d'aspect ou de phase avec un aspect imparfectif (9d) ou perfectif (9e):

- (9a) *Pierre donne (un) conseil à Jean (causatif / inchoatif)*
- (9b) *Pierre porte conseil à Jean (causatif / inchoatif)*
- (9c) *Pierre prend conseil à Jean (inchoatif)*
- (9d) *Pierre donnait / portait / prenait / demandait conseil à / de Jean*
- (9e) *Pierre a donné / a porté / a pris / a demandé conseil à / de Jean – Pierre donna / porta / prit / demanda conseil à Jean*

Par rapport au système morphologique TAM du français, les vsup offrent une gamme de possibilités d'aspect ou de phase plus riche et qui interagit avec la morphologie, tout en l'enrichissant. Il s'agit ainsi d'une combinatoire de deux niveaux: de la forme morphologique du verbe et de la construction.

7.3 Remarques méthodologiques

Ma méthode d'investigation a combiné l'analyse linguistique et l'analyse sur corpus, distinguant des couches synchroniques successives. Cela m'a permis de dévoiler une concurrence entre les *cv*sup et en particulier entre les divers *vs*sup, en identifiant les *vs*sup basiques (notamment *avoir*, *donner*, *faire* et *prendre*), qui ont fini par s'imposer. En particulier, mon investigation a révélé un processus de grammaticalisation aboutissant à une tendance vers la formation d'un sous-paradigme de *vs*sup.

Mon étude a permis d'éclairer les questions de recherche, premièrement concernant le nombre des *vs*sup. L'investigation diachronique a pu dégager une tendance vers la réduction du nombre de *vs*sup, réduction logique, car accompagnant le processus de grammaticalisation et de paradigmatization. Or, cette tendance n'ayant pas entièrement abouti, les *vs*sup n'ont pas fini par s'organiser dans un sous-paradigme d'aspect et de phase avec des membres possédant chacun une valeur spécifique.

Deuxièmement, j'ai constaté qu'au sein des constructions décrites ici, certains *vs*sup possèdent des valeurs d'aspect ou de phase qui interagissent avec la morphologie, tout en l'enrichissant. Ce sont les *vs*sup les plus grammaticalisés: *avoir*, *être*, *donner*, *faire*, *prendre*, alors que le choix d'autres *vs*sup semble surtout régi par le noyau lexical prédicatif.

Troisièmement, dû au fait qu'il n'existe pas d'inventaire clos, avec un choix entre formes ayant chacune sa valeur grammaticale propre, mon investigation ne m'a pas permis de conclure à l'établissement d'une nouvelle catégorie d'aspect ou de phase marquée par les *vs*sup, mais certes à une tendance vers sa création, en particulier vers la fin du moyen âge. Par conséquent, je ne puis affirmer que les *vs*sup constituent un sous-paradigme signalant des aspects ou des phases qui se laissent intégrer dans le système des temps et des aspects du français.

Adresse pour correspondance:

Université de Copenhague

Institut des études anglaises, germaniques et romanes

Njalsgade 128, 24.2

2300 København S

Danemark

email: schoesl@hum.ku.dk

RÉFÉRENCES

- Andersen, H. (2006). Grammatization, regrammatization, and degrammatization: Tense loss in Russian. *Diachronica*, 23.2: 231–258.
- Andersen, H. (2008). Grammatization in a speaker-oriented theory of change. Dans: T. Eythórsson (dir.), *Grammatization Change and Linguistic Theory: The Rosendal Papers*, Vol. 113. Amsterdam: John Benjamins, pp. 11–44.
- Ayres-Bennett, W. et Seijido, M. (2011). *Remarques et Observations sur la langue française: Histoire et évolution d'un genre*, Paris: Éditions Classiques Garnier.

- Blanche-Benveniste, C., Deulofeu, J., Stefanini, J. et Van den Eynde, K. (1987). *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, 2^{ème} édition, Paris: SELAF.
- Borillo, A. (2006). Quelques formes lexicales de l'aspect adnominal en français. *Cahiers de grammaire*, 30: 21–38.
- Danlos, L. (1981). La morphosyntaxe des expressions figées. *Langages*, 63: 53–74.
- Fournier, N. (1998). *Grammaire du français classique*, Paris: Belin.
- Gaatonne, D. (1998). *Le passif en français*, Coll. Champs linguistiques, Paris / Bruxelles: Duculot.
- Giry-Schneider, J. (1978). *Les nominalisations en français: L'opérateur 'faire' dans le lexique*, Genève: Droz.
- Gosselin, L. (2011). L'aspect de phase en français: le rôle des périphrases verbales. *Journal of French Language Studies*, 21: 149–171.
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris: Ophrys.
- Gross, G. (2010). Les verbes supports et l'actualisation des prédicats nominaux. Dans: A. H. Ibrahim (dir.), *Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde*, Paris: CRL, pp. 16–35.
- Hansen, A. B. et Strudsholm, E. (2006). Morphological and periphrastic future in French and Italian spoken language: Parallel tendencies? Dans: H. Leth Andersen, M. Birkelund et M.-B. Mosegaard Hansen (dir.), *La linguistique au coeur. Valence verbale, grammaticalisation et corpus. Mélanges offerts à Lene Schøsler à l'occasion de son 60^e anniversaire*. Odense: University Press of Southern Denmark, pp. 189–218.
- Herslund, M. (1999). Les prédicats verbo-nominaux en moyen français. Dans: G. Di Stefano et R. Bidler (dir.), *Autour de Jacques Monfrin. Néologie et création verbale*. Montréal: Éditions CERES 39-40-41, pp. 327–343.
- Ibrahim, A. H. (ed.) (1996). *Les supports*. = *Langages* 121. Paris: Larousse.
- Ibrahim, A. H. (2010). Supports d'actualisation et dualité constitutive du prédicat. Dans: A. H. Ibrahim (dir.), *Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde*. Paris: CRL, pp. 36–73.
- Kragh, K. et Schøsler, L. (ce volume). Regrammation and paradigmatisation. Reanalyses of the deictic relative construction with progressive function in French. *Journal of French Language Studies*.
- Lamiroy, B. (1995). La 'transparence' des auxiliaires. Dans: H. B. Z. Shyldkrot et L. Kupferman (dir.), *Tendances récentes en linguistique française et générale. Volume dédié à David Gaatonne*. = *Linguisticae Investigationes Supplementa* 20. Amsterdam / Philadelphie: Benjamins, pp. 277–285.
- Lamiroy, B. (1999). Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation. Dans: H. B. Z. Shyldkrot (dir.), *Les auxiliaires: délimitation, grammaticalisation et analyse*. = *Langages* 135. Paris: Larousse, pp. 33–45.
- Lehmann, C. (1995). *Thoughts on Grammaticalization*. Munich / Newcastle: Lincom Europa.
- Martineau, F., Pignatelli, C. et Schøsler, L. (2008). Verbes supports à base nominale: étude variationnelle de manuscrits. Dans: B. Combettes et C. Marchello-Nizia (dir.), *Études sur le changement linguistique en français*. Nancy: Presses Universitaires de Nancy, pp. 217–234.
- Nørgård-Sørensen, J., Heltoft, L. et Schøsler, L. (2011). *Connecting Grammaticalisation*. Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins Publishing Company.

- Riegel, M., Pellat, J.-P. et Rioul, R. (1994 / 1999). *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Rouget, C. (1994). Comment rendre compte des locutions verbales? Le cas des "expressions" en PRENDRE. *International Journal of Lexicography*, 7.2: 177–196.
- Schøsler, L. (2003a). Grammaticalisation of valency patterns? – an investigation into valency patterns and support verb constructions, based on diachronic corpora. *Forum for Modern Language Studies*, 39.4: 400–413.
- Schøsler, L. (2003b). Les verbes supports dans une perspective diachronique. Le cas de *garde*, noyau prédicatif. Dans: P. Kunstmann, F. Martineau et D. Forget (dir.), *Ancien et moyen français sur le web. Enjeux méthodologiques et analyse du discours*. Ottawa: Les Éditions David, pp. 221–271.
- Schøsler, L. (2006a). L'évolution des constructions à verbes supports illustrée par le cas de « conseil » comme noyau prédicatif. Dans: C. Guillot, S. Heiden et S. Prévost (dir.), *A la quête du sens. Etudes littéraires, historiques et linguistiques en hommage à Christiane Marchello-Nizia*. Lyon: ENS éditions, pp. 75–105.
- Schøsler, L. (2006b). 'Vivre ça me fout la trouille. Mourir plus encore, mais vivre ça me fait vraiment peur'. A diachronic perspective on support verb constructions. Dans: K. Eksell et T. Vinther (dir.), *Change in Verbal Systems. Issues on Explanation*. Francfort-sur-le-Main: Peter Lang, pp. 177–198.
- Schøsler, L. (2006c). Grammaticalisation et dégrammaticalisation. Etude des constructions progressives en français du type Pierre va / vient / est chantant. Dans: E. Labeau, C. Veters et P. Caudal (dir.), *Sémantique et diachronie du système verbal français*. = *Cahiers Chronos* 16. Amsterdam / New York: Rodopi, pp. 91–119.
- Schøsler, L. (2007). Les verbes supports dans une perspective diachronique. Le cas de *chère*, noyau prédicatif. Dans: D. Lagorgette et M. Lignereux (dir.), *Littérature et linguistique: diachronie / synchronie. Autour des travaux de Michèle Perret*. Chambéry: Université de Savoie, pp. 242–270 (CD-ROM).
- Schøsler, L. (2008). Etude sur l'évolution des constructions à verbes supports. Dans: B. Fagard, S. Prévost, B. Combettes et O. Bertrand (dir.), *Evolutions en français. Etudes de linguistique diachronique*. Francfort-sur-le-Main: Peter Lang, pp. 345–361.
- Schøsler, L. (2012). Les constructions à verbe support. Dans: M. Dufresne (dir.), *Constructions en changement. Hommage à Paul Hirschbühler*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, pp. 157–209.
- Thiebaut, M. (1989). *Les locutions verbales et leur valence*, vol. 1–2. KUL, manuscrit non publié.
- Valli, A. (2010). Constructions à verbe support et figement en français: point de vue diachronique. Dans: A. H. Ibrahim (dir.), *Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde*. Paris: CRL, pp. 74–81.
- Vivès, R. (1993). La prédication nominale et l'analyse par verbes supports. *L'information grammaticale*, 59: 8–15.
- Wilmet, M. (1998). *Grammaire critique du français*, 2^{ème} édition, Bruxelles: Duculot.